

compagnie  
**La Résolue**

# Nuit d'Octobre

Mise en scène **Louise Vignaud**  
Texte **Myriam Boudenia**  
et **Louise Vignaud**





**CRÉATION LE 13 OCTOBRE 2023**  
**COMÉDIE DE BÉTHUNE**

**DATES PASSÉES**

Comédie de Béthune  
**du 13 au 20 octobre 2023**

Théâtre Gérard Philipe (CDN de Saint- Denis)  
**du 15 au 26 novembre 2023**

La Criée Théâtre de Marseille,  
en co-accueil avec Les Théâtres Aix-Marseille  
**du 29 novembre au 3 décembre 2023**

Théâtre Molière (Scène nationale archipel de Thau à Sète)  
**le 19 mars 2024**

Le Bateau Feu Dunkerque  
**le 22 mars 2024**

**DISPONIBLE EN TOURNÉE À PARTIR DE L'AUTOMNE 2025**





Texte **Myriam Boudenia & Louise Vignaud**

Mise en scène **Louise Vignaud**

Avec **Simon Alopé, Lina Alsayed, Magali Bonat, Mohamed Brikat, Pauline Coffre, Ali Esmili, Yasmine Hadj Ali, Clément Morinière, Sven Narbonne, Lounès Tazaïrt, Charlotte Villalonga**

Direction technique & régie générale **Nicolas Hénault**

Assistanat à la mise en scène **Margot Thery**

Scénographie **Irène Vignaud**

Lumières **Julie-Lola Lantéri**

Création sonore **Orane Duclos**

Costumes **Émily Cauwet-Lafont**

Perruques & maquillage **Judith Scotto**

Construction du décor **Marc Valladon & l'atelier Phalanstère**

Régie lumière **Lou Morel & Marie Boethas (en alternance)**

Régie plateau **Adèle Collé & Irène Vignaud (en alternance)**

Régie son & vidéo **Clément Rousseaux**

Habilleuse **Françoise Léger**

Production et administration **Émilie Leloup - Formica Production**

Production et diffusion **Léa Couqueberg - Formica Production**

Presse **Dominique Racle**

Durée 2h

Âge conseillé à partir de 13 ans

**Production** Compagnie La Résolue, Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France

**Coproductions** Théâtre National de Marseille - La Criée, Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis, Théâtre Molière - Scène Nationale Archipel de Thau - Sète, Le Vellein - Scènes de la CAPI - Villefontaine, Les Théâtres - Aix/Marseille

Avec la participation du Jeune Théâtre National et de l'École de la Comédie de Saint-Étienne.

Le texte Nuit d'Octobre est lauréat de l'aide nationale à la création de texte dramatique ARTCENA et du Fonds théâtre SADC.

La compagnie La Résolue est conventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes et subventionnée par la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

Louise Vignaud est artiste associée à la Comédie de Béthune et à La Criée - Marseille.

---

### C'est l'histoire d'un trou noir.

La pièce suit les destins de plusieurs duos qui convergent vers le soir du 17 octobre 1961, où, à l'appel du FLN, trente mille Algériennes et Algériens participent à une manifestation pacifique organisée contre le couvre-feu imposé par le préfet Papon. La manifestation est violemment réprimée. Des gens disparaissent. Mais le lendemain, aux informations, le Ministre de l'Intérieur affirme : « il ne s'est rien passé. »

En s'attachant aux disparu.e.s et à celles et ceux qui restent, *Nuit d'Octobre* propose d'interroger l'organisation du silence qui entoure les crimes d'état et les conséquences humaines de ce silence.





**« Si j'ai bien renoncé à écrire la poésie politique et limitée quant à ses significations, je n'ai pas pour autant renoncé à la résistance esthétique au sens large. »**

**Mahmoud Darwich**

Proposer une pièce de théâtre sur le 17 octobre 1961, c'est proposer un projet sur le tabou. Tabou historique, sociétal, familial. C'est s'emparer d'un fait que la France, dans l'écriture de son Histoire, peine et à revendiquer, pour explorer les conséquences humaines de ce silence.

Ce projet occupe une place particulière dans mon parcours d'artiste. Jusque-là, je m'étais appuyée sur des textes existants, parfois réécrits, parfois adaptés, parfois mélangés. Mais la matière première littéraire était toujours une condition sine qua non à l'élaboration du projet. Pour la première fois, happée par un sujet du réel, j'ai senti la nécessité d'écrire : en 2018, à trente ans, je découvre qu'en plein Paris, le soir du 17 octobre 1961, des centaines d'Algériens et Algériennes venus manifester pacifiquement ont été violemment réprimés, battus, expulsés, tués, certains jetés dans la Seine.

Parisienne, ayant grandi entre Odéon et Saint-Michel, ayant côtoyé la Seine quotidiennement, j'ai eu la sensation d'avoir grandi sur un mensonge. La beauté de la pierre, du fleuve, des rues, de ces quartiers à l'aura intellectuelle immense, se tâchait de l'ombre de cette tragédie humaine. Au creux de cette ville photographiée par des milliers de touristes excités, se nichait les traces d'un massacre oublié. Dès lors, une question, profondément humaine, et profondément théâtrale : comment faire récit du silence ?

Avec *Nuit d'Octobre*, je ne propose pas une pièce documentaire sur le 17 octobre 1961. Le 17 octobre 1961 agit comme un révélateur, pour écrire une pièce sur la différence, le silence, le deuil. Il me semble que c'est là la force du théâtre : par la fiction, par les images, nous réconcilier avec notre Histoire et en explorer la dimension universelle.

Louise Vignaud









En France, nous avons (presque) tous un lien avec l'Algérie. Filles et fils de pieds noirs, de harkis, d'immigrés, de conscrits, nous sommes beaucoup à nous savoir liés à cet autre côté de la Méditerranée. Cela n'empêche pas un monde de non-dits.

Si l'on interroge le non-dit et le silence d'un point de vue intime ou familial, on choisit un fil psychologique. On entre dans la question de la mémoire. Or il s'agit précisément pour nous, avec le 17 octobre 1961, de sortir de la guerre des mémoires, ou de la question de la réconciliation des mémoires. La désignation même de « mémoires » nous semble être une manière de dresser les gens les uns contre les autres, une manière de rentrer dans le sujet comme un pansement sur des blessures, un pansement différent pour chacun. Or l'enjeu de ce projet est de dépasser cette question, de proposer une pensée sincère, collective, qui a le courage de se confronter au silence. Ce n'est pas pour rien que nous écrivons à deux, d'origines, d'histoires, de cultures distinctes. Il ne s'agit pas de nous confronter dans l'écriture, mais bien au contraire de fabriquer un terreau de pensée commune.

Une fois le traitement psychologique du non-dit écarté, il reste un autre silence, qui n'a rien d'arbitraire cette fois : un silence décidé, un silence d'état. La mise sous silence est organisée pour garantir la pérennité des autorités, au moment des faits et pour la postérité. Ce sont les répercussions, intimes et sociétales, de ce silence imposé qui nous intéresse. Observer quelles conséquences, et donc quelles constructions, elles engendrent.

Une histoire très importante pour nous est celle de Fatima Bedar, jeune fille de quinze ans partie manifester le 17 octobre 1961 et qui n'est jamais rentrée. Le 30 octobre, son père est convoqué à la morgue pour reconnaître le corps de sa fille : elle se serait suicidée. Le sujet est clos. Ce n'est qu'en 1986 que sa sœur découvre dans un article de journal que Fatima a été assassinée et noyée pendant la manifestation. Toute la famille a subi le joug du silence d'état. Une autre histoire qui nous a marqué : celle d'une archiviste, Brigitte Lainé, qui après avoir témoigné contre Maurice Papon en 1999, s'est vue sanctionnée et mise au placard par les Archives de Paris. Ce sont là deux histoires qui témoignent des conséquences intimes et familiales d'un silence organisé par l'état. Nous ne racontons ni Fatima, ni Brigitte. Nous nous inspirons de ces figures, nous décortiquons les mécanismes de ces histoires, pour écrire notre pièce.

C'est d'une réécriture artistique du massacre du 17 octobre 1961 qu'il s'agit. L'enjeu théâtral ici n'est pas pour nous de faire leçon, mais de renouer avec la fiction. Il ne s'agit ni de documenter, ni de témoigner, ni d'instruire. Comme les tragédies grecques ont parlé en leur temps des guerres et des massacres, comme la pièce de Marlowe, *Massacre à Paris*, ou le roman de Dumas, *La Reine Margot*, se sont emparés de la Saint-Barthélemy, le 17 octobre sera le point de départ d'une histoire à inventer. Non pas les événements, mais ceux qui les ont traversés. Comment faire le deuil lorsqu'on ne peut pas dire ? Comment accepter la mort lorsqu'elle nous est déniée ? Comment vivre avec des disparus qui ne sont pas reconnus ?

Les mécanismes d'oppression à l'œuvre en octobre 61 était à l'œuvre bien avant, ont été à l'œuvre après, et sont encore à l'œuvre aujourd'hui. Le 17 octobre 1961 est pour nous un catalyseur, une fenêtre sur notre présent : la colonisation, la répression par la police, la notion de différence (eux et nous, question éminemment théâtrale !), le deuil et ses fantômes, sont autant de sujet qui restent définitivement actuels.

Comme le fleuve qu'on voit chaque jour s'écouler depuis un pont. Chaque jour le même trajet et le même fleuve. Un jour, le fleuve charrie des corps.

Louise Vignaud & Myriam Boudenia



## Note de mise en scène

---

La pièce *Nuit d'Octobre* tisse plusieurs fils qui, rassemblés, racontent un seul et même évènement : la répression de la manifestation du 17 octobre 1961. Un père face à la perte d'une enfant, une archiviste déterminée à braver ses supérieurs pour préserver la vérité, un colonel déterminé à éradiquer l'ennemi : tous ces éléments réunis fabriquent l'Histoire ; mais séparément, ils offrent un regard différent et critique, comme autant de contrepoints.

Le spectacle propose une alternance entre des scènes chorales et des scènes d'intimités, parfois également des scènes en simultanéité, comme autant de prismes pour aborder un état du monde. Tout est question de friction : entre les points de vue, entre l'intime et le général, entre la masse et le singulier, entre le réel et sa fiction.

Nous travaillons une esthétique brute, un théâtre mis à nu, permettant la mise en valeur des situations, des rapports de classes, de genres, de races. La question de la représentation se décale : non pas une recherche de mimétisme qu'on pourrait qualifier de cinématographique, mais une façon de mettre en valeur des situations pour interroger ce qu'elles produisent et engendrent sur les femmes et les hommes qui les vivent.

Le travail du plateau demande un travail d'emblée pluriel entre la scénographie, le son et la lumière, comme autant de signes qui, par un principe d'évocation, font sens : la lumière verte de la pharmacie, le bruit des machines et les blouses de chantier pour une usine, les draps blancs pour la morgue. Le théâtre est à nu, prêt à tout. Le plateau, par ce jeu de signes, devient une rue, une cuisine, un asile au fur et à mesure que l'Histoire se reconstitue. Par le son et la lumière, le regard se focalise, les images surgissent.

Ce qui compte également dans ce spectacle, c'est le nombre. Il y est question d'humain : l'humain face à la machine, l'écluse qui broie une enfant, la manière dont les hommes se débattent à l'intérieur d'un système qui les oppresse mais où toute responsabilité est absente. L'espace n'est pas vide, il est habité. Onze comédien.ne.s, d'âges variés, de genres différents, d'origines européennes et arabes, se partagent le plateau. Les corps, leurs rencontres, racontent la violence physique et psychologique. Ils racontent également une possibilité de fraternité face à la brutalité du récit.

Le travail des costumes, des coiffures et maquillages, se fabrique dans le récit de ce nombre, de ce qui fait groupe ou le défait, de la question de l'individu face à la société. Là encore il n'est pas question de proposer un travail de reconstitution historicisant, mais de participer au travail de gestus, c'est-à-dire de définition critique des rapports sociaux représentés. Un traitement particulier est donné aux fantômes, personnages qui parcourent le récit déjà morts mais rendant visite aux vivants. Mais peut-être ces fantômes, que notre monde fabrique et qui l'habitent, sont-ils bien plus ordinaires qu'on le pense ! Là se cristallise la question du hiatus entre hier et maintenant.

Notre *Nuit d'Octobre* est une grande aventure collective, un théâtre épique qui raconte et bouleverse, émeut et perturbe. Un spectacle paradoxal, à la fois âpre, brut, et finalement profondément sensible par les hommes et femmes qui l'habitent et le racontent. Un théâtre qui réhabilite l'Humain au cœur de l'Histoire.

Louise Vignaud







## **Le Monde - Joëlle Gayot**

« L'histoire bégaie pour le pire. Le théâtre se répète pour le meilleur. »

## **La Terrasse - Catherine Robert**

« Porté par des comédiens de très grand talent, ce spectacle est une brillante réussite, intellectuelle, théâtrale, politique et morale. »

## **Marianne - Armelle Héliot**

« Le rythme est soutenu, les interprètes rapides à imposer les différents personnages. Ils sont fins, déliés. Vrais. Une manière émouvante, très humaine et sensible de montrer comment l'on peut partager au théâtre des faits de l'histoire et être éclairés. »

## **L'Humanité - Jean-Pierre Léonardini**

« C'est dans une scénographie mobile de placards où seraient administrativement enfouies les victimes d'irréfutables violences policières que vit ce théâtre de dignité et de courage civique. »

## **Transfuge - Hugues Le Tanneur**

« Avec ce spectacle intelligemment documenté et habilement construit, Louise Vignaud révèle des talents de metteuse en scène d'autant plus remarquables, qu'elle traite avec empathie un sujet hautement délicat. »

## **Cult.news - David Rofé-Sarfati**

« Rarement une mise en scène et une scénographie n'auront collé aussi bien au propos. La beauté de la pièce restitue le grondement, le fourmillement et au loin le désespoir des protagonistes. Nous assistons à une danse des désemparés. »

## **Les Échos - Philippe Chevilly**

« Un spectacle audacieux. Une mise en abîme à la fois épique et intime d'un épisode tragique de notre histoire. Bruit, fureur, émotion. »

## **Beur FM - La rédaction**

« Un cri contre l'injustice. Nuit d'Octobre transcende le cadre du théâtre pour devenir une expérience transformative, interrogeant notre rapport à la mémoire collective, au deuil, à la différence. »

## **théâtre(s) - Jean-Philippe Brianchon**

« Une pièce d'historiennes au sens où Levi-Strauss l'entendait en son temps : méthodique, implacable. »

## **Télérama - Emmanuelle Bouchez**

« De quoi réfléchir et s'émouvoir en même temps. »



## Louise Vignaud

Diplômée de l'École Nationale Supérieure de la rue d'Ulm en mars 2012 et de l'Ensatt en octobre 2014, Louise Vignaud travaille à sa sortie d'école comme assistante auprès de Christian Schiaretti, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Richard Brunel et Michael Delaunoy. Elle présente à la Comédie de Valence une mise en scène du *Bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau en janvier 2015 dans le cadre des Controverses.

En 2014, elle participe avec Maxime Mansion et Julie Guichard à la création du festival En Acte(s) dédié aux écritures contemporaines, pour lequel elle met en scène *Ton tendre silence me violente plus que tout* de Joséphine Chaffin, *Tigre fantôme ! ou l'art de faire accoucher ce qu'on veut à n'importe qui* de Romain Nicolas, *La tête sous l'eau* de Myriam Boudenia et *Vadim à la dérive* d'Adrien Cornaggia.

En 2014 également, elle crée à Lyon la compagnie La Résolue avec laquelle elle met en scène *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès et *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau. Associée au Théâtre National Populaire de 2018 à 2020, elle y met en scène *Le Misanthrope* de Molière, *Rebibbia* d'après Goliarda Sapienza et *Agatha* de Marguerite Duras. À partir de septembre 2021, elle est artiste associée à la Comédie de Béthune et à partir de juillet 2022 à La Criée, Théâtre National de Marseille.

En 2018, elle met en scène *Phèdre* de Sénèque au Studio-Théâtre de la Comédie Française. Elle retrouve la troupe en 2022 pour le 400<sup>ème</sup> anniversaire de la naissance de Molière avec *Le Crépuscule des singes*, une création d'après les vies et œuvres de Molière et Mikhaïl Boulgakov au Théâtre du Vieux-Colombier.

Entre 2017 et 2021, elle dirige le Théâtre des Clochards Célestes, à Lyon, où elle met en scène en 2018 *Le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas.

Elle fait ses débuts à l'opéra grâce à la co[opéra]tive pour laquelle elle met en scène en novembre 2020 *La Dame Blanche* de François-Adrien Boieldieu, sous la direction musicale de Nicolas Simon. Elle suit de mars 2021 à juillet 2022 la résidence jeunes créatrices d'opéra à l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence, encadrée par Katie Mitchell. En février 2023, elle met en scène *Zaïde* de Mozart co-produit par l'Opéra de Rennes et Angers Nantes Opéra.



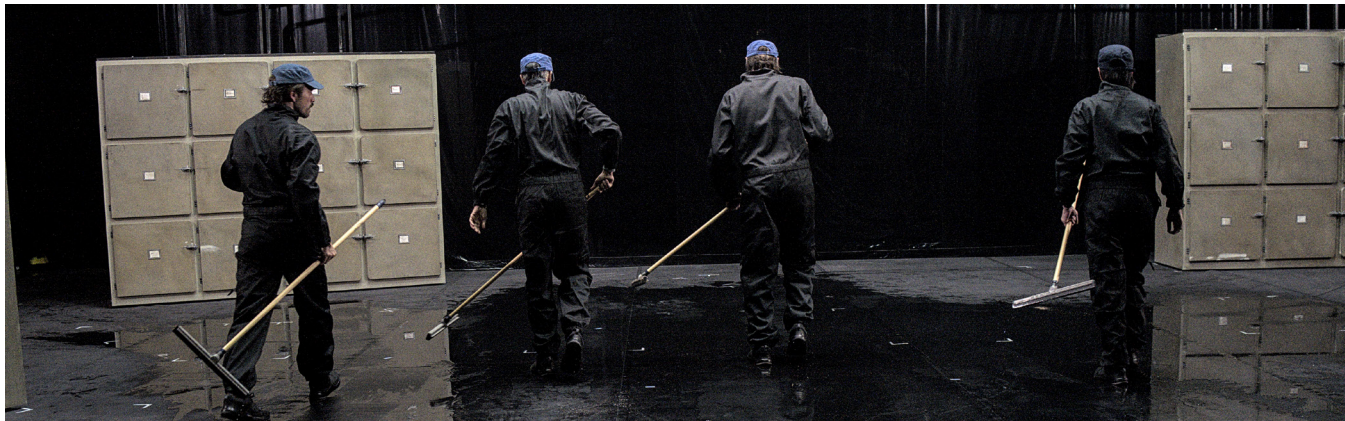
---

La compagnie La Résolue est une compagnie de théâtre implantée à Lyon depuis 2014 dont la direction artistique est assurée par la metteuse en scène Louise Vignaud.

La compagnie propose des spectacles inspirés de textes contemporains ou classiques où il est question d'exclusion et d'humiliation, et de notre relation à la mémoire. De l'empreinte humaine de l'Histoire et ses conflits. Le traitement apporté aux rôles féminins ou masculins, petits ou grands, se veut égalitariste.

Ses spectacles mettent en valeur un travail collectif, au service d'une théâtralité organique : la recherche d'une esthétique forte et un jeu d'acteur où la langue et les corps ne font qu'un, dans une exploration des frictions entre normalité et étrangeté.

La compagnie La Résolue est conventionnée par le ministère de la Culture - D.R.A.C. Auvergne-Rhône-Alpes.



# Pour aller plus loin

## Les yeux grand ouverts - Forme légère itinérante

Que croire du monde ? Qui croire ? Quel discours ?

C'est le récit d'une jeune fille à Paris, qui grandit, libre dans un pays libre, avide de vivre, confiante. Un soir elle tombe par hasard sur une photographie qui illustre un article de journal : « ici on noie les Algériens », y est-il écrit en lettres noires sur le parapet d'un quai. Le paysage est familier, l'événement non. Alors commence une quête pour savoir, pour comprendre. On suit son itinéraire à Paris sur les traces du massacre du 17 octobre 1961. De boulevards en monuments, de ponts en stations de métro, elle découvre une histoire de France qu'on ne lui a jamais raconté.

Comment re-voir ? C'est la question posée par cette forme itinérante qui allie la parole et le dessin, réalisé en direct. Elle fait dialoguer le texte et l'image pour interroger notre esprit critique face au réel.

Texte **Louise Vignaud**  
Dessins **Irène Vignaud**  
Avec **Louise Vignaud & Irène Vignaud**

Durée : 1H  
(représentation : 30 mn ; rencontre : 30 mn)

Lieu : salle de classe, salle polyvalente ou auditorium avec espace de projection (spectacle proposé en collège, lycée, librairie, centre pénitenciaire, etc.)

---

## Des ateliers de pratiques théâtrales

### Atelier de pratique théâtrale : dire ou ne pas dire

Cet atelier propose d'explorer le lien entre la parole et le geste : comment ils peuvent s'accorder, ou à l'inverse dire le contraire. Qu'est-ce que le corps avoue que la parole ne dit pas ? Qu'est-ce que la parole permet quand le corps se tait ? Les participants seront amenés au cours de l'atelier, à partir d'outils prédéfinis, à proposer des improvisations à plusieurs pour explorer un rapport au texte guidé par le corps.

### Atelier d'écriture : faire fiction du réel

À partir de documents tirés de discours officiels, d'articles de presse, de témoignages, les participants seront invités à analyser un événement pour en comprendre les enjeux et les problématiques. Ils seront amenés ensuite à inventer un individu porteur d'une histoire singulière qui permettra une entrée intimiste dans la grande Histoire.

### Atelier de création sonore : Ici et ailleurs

Quels sont nos échappatoires ? Comment raconter ce qui se passe dans nos têtes alors que nous participons à une conversation qui nous ennueie ? Comment raconter la violence ressentie d'une discussion qui pourtant paraît anodine ? Cet atelier permet de découvrir comment l'utilisation du son au théâtre peut créer des décalages entre les discours et raconter ainsi, en même temps, plusieurs réalités.

### Atelier de scénographie : La rue

Comment représenter la rue ? D'ailleurs qu'est-ce qu'une rue ? Qu'est-ce qu'elle signifie pour les gens qui la traversent, l'habitent, l'empreinte ? Quelles histoires véhicule-t-elle, d'hier et d'aujourd'hui ? Quelles traces la racontent ? À travers ces questions, les participants seront amenés à inventer une transposition rêvée scénographique de cet espace pluriel, carrefour de récits et de rencontres.





compagnie  
**La Résolue**

**Compagnie La Résolue**  
89 cours Charlemagne - 69 002 LYON  
[www.compagnielaresolue.fr](http://www.compagnielaresolue.fr)

**Léa Couqueberg - Production et diffusion**  
[couqueberg.production@gmail.com](mailto:couqueberg.production@gmail.com)  
06 85 07 03 41

**Émilie Leloup - Production et administration**  
[adm.leloup.emilie@gmail.com](mailto:adm.leloup.emilie@gmail.com)  
06 82 91 20 03